



VILLE DE
VIARMES

CONCERT

Samedi **20 novembre** 2021 à **20h30**

Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul

Duos d'amour et scènes de ménage à l'opéra

Mozart, Rossini, Offenbach...

Auriane Sacoman, soprano
Joseph Pernoo, baryton
Charly Mandon, piano



TARIF ADULTES : 15€ | TARIF -18 ANS : 10€ | BILLETTERIE : SONIA FLEURS (96 rue de Paris 95270 Viarmes / 01 30 35 40 53)

**PASS SANITAIRE
OBLIGATOIRE**



Église chauffée. Événement adapté aux règles sanitaires en vigueur,
organisé par la commission Culture de la ville de Viarmes.
Conception graphique : service Communication.

Informations : **01 34 09 26 26** | viarmes.fr | facebook.com/villeviarmes



DUOS D'AMOUR ET SCÈNES DE MÉNAGE

En musique comme dans les autres arts, l'amour reste une éternelle source d'inspiration pour les compositeurs à travers les nations et les siècles. Ce sont toutes les facettes des relations amoureuses que nous vous proposons de découvrir à travers ce programme.

► HAYDN : Il prend pour point de départ le couple originel d'Adam et Eve, célébrant les merveilles de la Création à travers leur bonheur d'être époux (La Création, Joseph Haydn, 1798).

► MOZART : De l'oratorio de Haydn, on quitte la musique sacrée sans pour autant quitter le divin avec la Flûte Enchantée de Mozart (1791, livret d'E. Schikaneder). L'oiseleur Papageno et la princesse Pamina, chacun à la recherche de sa moitié, chantent la joie de l'amour, qui « donne le sel de la vie et fait tourner la roue de la Nature », et par lequel « mari et femme atteignent la divinité ».

Dans son air « Ein Mädchen oder Weibchen », Papageno fait vœu de se trouver une « petite femme » qui le rendra le plus heureux des hommes, sans quoi sa vie ne serait que chagrin et tourment.

Dans le second duo extrait du même opéra, Papageno fait justement la rencontre de sa Papagena, et ensemble, ils s'adonnent à leur bonheur de s'être trouvé et d'un jour pouvoir donner la vie à « tout plein de petits Papageno et Papagena ».

Toujours chez Mozart, on ressent toute la tendresse et la complicité de Figaro et Suzanne qui s'apprêtent à célébrer leur noce, et tandis que l'un prend les mesures de leurs futurs appartements, l'autre finit de coudre son petit chapeau de mariage, dans la confiance et l'intimité d'un plaisir simple (Les Noces de Figaro, 1786, livret de L. Da Ponte)

Le grand séducteur Don Giovanni (1787, livret de L. Da Ponte) fait son apparition et s'accompagne de la mandoline dans la romance « Deh vieni alla finestra » sous la fenêtre de sa dernière conquête. Mais naturellement, c'est avec une autre femme, Zerline, que quelques instants plus tard, il se lance dans une nouvelle déclaration passionnée et propose de se tenir la main (« Là ci darem la mano ») et de partir ensemble changer leur destin ; Zerline, un peu hésitante d'abord, se demande s'il est bien raisonnable de fuir le jour de son mariage et d'abandonner son fiancé Masetto, qui lui inspire tout de même un peu de pitié (« mi fa pietà Masetto ! »).

► OFFENBACH : De Mozart, l'on passe à Offenbach et son opéra-bouffe Orphée aux Enfers (1858), satire du mythe éponyme. Chez Offenbach, point de tragédie : après quelques années de mariage, Orphée et Eurydice se détestent et sur l'Olympe, rien ne va plus car le dieu Pluton, déguisé en berger, s'est mis en tête de séduire la belle Eurydice et de l'enlever pour la conduire dans son royaume des Enfers. Dans le couplet du Berger joli, Eurydice rêve à son doux berger pour qui chaque jour elle cueille des fleurs, tout en veillant soigneusement à ce que son mari ne soit pas mis au courant. Mais Jupiter, le dieu souverain, qui a vent du projet de Pluton, décide lui aussi de venir conquérir la belle mortelle pour l'arracher des mains de ce dernier : il prend alors l'apparence d'une mouche, pour ne pas être reconnu, et attirer la jeune femme dans ses filets.

► ROSSINI : Après les mouches, ce sont les chats qui s'invitent sur scène et miaulent tantôt amoureuxment, tant rageusement, feulent, griffent et ronronnent dans le duo comique des Chats, « Duetto Buffo di due Gatti » de Giachino Rossini (1825).



► **POULENC** : À l'instar d'Eurydice, Thérèse est exaspérée par son mari et entame une diatribe contre sa vie de femme au foyer. Premier personnage féministe à l'opéra, Thérèse revendique sa liberté et son indépendance : les enfants, la cuisine, le ménage ne sont pas pour elle ; elle rêve de travailler, d'être soldat, politicienne, médecin ou mathématicienne, en un mot, de faire ce qu'il lui plaît. Soudain, son rêve se transforme en réalité : la barbe lui pousse, la moustache aussi, ses seins s'envolent, et Thérèse devient... Tirésias ! Son mari n'a qu'à bien se tenir (Les Mamelles de Tirésias, Francis Poulenc, 1947, sur un livret de Guillaume Apollinaire) !

► **MESSAGER** : L'amour tendre et naïf refait surface à travers les trois extraits de Véronique d'André Messager (1898, livret d'A. Vanloo et G. Duval) : à dos d'âne ou en se balançant sur l'escarpolette, le vicomte Florestan fait la cour à la jeune Hélène de Solanges, qui se fait passer pour une petite fleuriste du nom de Véronique. Mais Florestan se trouve bien désemparé lorsqu'il reçoit une lettre de sa chère Véronique lui annonçant qu'elle le quitte (« Adieu, je pars »).

► **PERNOO** : On reste dans un univers très frais et un peu fleur bleue grâce au poème de Gérard de Nerval mis en musique par Joseph Pernoo pour Auriane Sacoman et Charly Mandon pendant le confinement d'avril 2020 (« Une allée du Luxembourg »). Le poète décrit la vision fulgurante d'une jeune fille sur qui il projette la lumière d'un amour unique ; hélas, la jeune fille a disparu aussi vite qu'elle n'était venue, laissant le poète dans l'ombre et la tristesse de la perte de celle auprès de qui il aurait aimé vieillir.

► **MANDON** : Dans un registre résolument différent, Charly Mandon a choisi de composer plusieurs mélodies pour voix et piano sur des poèmes extraits des Fleurs du Mal. Chez Baudelaire et en particulier dans l'Héautontimorouménos (du grec, le bourreau à soi-même), l'amour blessé occasionne la souffrance et la violence ultimes. Le poète s'adresse à la femme aimée, qui l'a fait souffrir et à qui à son tour, par ses mots, il veut faire mal. À la fois victime et bourreau, le narrateur se retrouve dans la dernière strophe condamné à la solitude et au rire forcé, presque sardonique, qui ne permet plus le sourire dans sa simplicité angélique :

*Je suis dans mon coeur le vampire
- Un de ces grands abandonnés
Au rire éternel condamnés,
Et qui ne peuvent plus sourire !*

► **LEHÁR** : Pour terminer le programme, Franz Lehár nous ramène dans une atmosphère à nouveau beaucoup plus légère avec sa Veuve Joyeuse (1905, livret de V. Léon et L. Stein) : la légende de Vilja chantée par la veuve Hanna pour divertir ses invités, décrit l'histoire d'un chasseur qui succombe au charme d'une fée de la forêt, provoquant ses premiers émois et frissons amoureux, jusqu'à lui en faire perdre la tête.

Le duo d'amour qui précède le chœur final de l'opéra, « Lippen schweigen », ou « l'Heure exquise » dans sa version française, réconcilie les deux amants Hanna et Danilo, qui n'avaient jamais cessé de s'aimer sans se l'avouer pendant des années.

PROGRAMME

JOSEPH HAYDN (1750-1806)

La Création - « Holde Gattin...Der tauende Morgen »

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1762-1791)

La Flûte enchantée - « Bei Männern, welche Liebe fühlen »,

« Ein Mädchen oder Weibchen »,

« Pa-pa-ge-no, Pa-pa-ge-na »

Les Noces de Figaro - « Cinque, dieci, venti »

Don Giovanni - « Deh vieni alla finestra »,

« Là ci darem la mano »

JACQUES OFFENBACH (1819-1880)

Orphée aux enfers - Couplet du berger joli,

Duo de la mouche

GIOACHINO ROSSINI (1792 - 1868)

Duo des chats

FRANCIS POULENC (1899 - 1963)

Les Mamelles de Tirésias - « Non, Monsieur mon mari ! »

ANDRÉ MESSAGER (1853 - 1929)

Véronique - « De-ci de-là, cahin-caha »,

« Adieu, je pars »,

« Poussez, poussez l'escarpolette »

JOSEPH PERNOO (1996)

Une allée du Luxembourg, sur un poème de Gérard de Nerval

CHARLY MANDON (1990)

L'Héautontimorouménos, sur un poème de Charles Baudelaire

FRANZ LEHAR (1870 - 1948)

La Veuve Joyeuse - « Es lebt eine Vilja, ein Waldmägdelein »,

« Lippen schweigen »